

Paul Gosselin

# Fuite de l'Absolu

observations cyniques sur  
l'Occident post-moderne

volume I

S A M I Z D A T

Ô lassitude d'hommes qui se détournent de DIEU  
À la grandeur de votre esprit et la gloire de votre action,  
Aux arts, inventions et entreprises audacieuses,  
Aux plans de grandeur humaine entièrement discrédités,  
Assujettissant la terre et l'eau,  
Exploitant mers et développant montagnes,  
Classant les astres en communs et préférés,  
Engagés à concevoir le réfrigérateur parfait,  
Engagés à produire une moralité rationnelle,  
Engagés à imprimer autant de livres que possible,  
Conspirant l'utopie et jetant de côté bouteilles vides,  
Se détournant de son ennui vers l'enthousiasme fébrile  
Pour la nation ou la race ou ce que vous appelez l'humanité;  
Bien que tu oublies le chemin vers le Temple,  
Quelqu'un se souvient du chemin vers ta porte:  
La vie tu peux fuir, mais la Mort tu ne pourras  
Tu ne pourras renier l'Étranger.\*

TS Eliot (Choruses from 'the Rock' 1982: 117)

Ô monde de printemps et d'automne, naissance et mort!  
Le cycle sans fin d'idées et d'actions,  
Inventions innombrables, expériences sans fin,  
Produisent connaissance du mouvement,  
Mais non la sérénité.  
Connaissance du discours, mais ignorance du silence;  
Connaissance des mots et ignorance de la Parole.  
Toute notre connaissance nous approche de notre ignorance  
Toute notre ignorance nous approche de la mort,  
Approche de la mort, sans s'approcher de Dieu.  
Où est la Vie que nous avons perdue en vivant?  
Où est la sagesse que nous avons perdue en savoir?  
Où est la connaissance que nous avons perdue en information?  
Les cycles du ciel en vingt siècles  
Nous éloignent de Dieu et nous approchent de la Poussière\*.

T. S. Eliot (Choruses from 'the Rock' 1982: 107)

**L'art de la mosaïque :**

Assemblage décoratif de petites pièces rapportées (tesselles) retenues par un mastic et dont la juxtaposition représente un dessin.

*Figuré;* la combinaison d'éléments disparates, sans lien entre eux, afin de donner forme à un concept inédit.

## IV Avant-propos

Il y a un siècle ou deux, la religion jouissait en Occident d'une grande influence (voir le contrôle) sur plusieurs institutions sociales d'une importance stratégique: l'éducation, la justice, la science, les soins de santé, les arts, la culture, etc. Aujourd'hui, les choses ont bien changé. Au cours du  $xx^e$  siècle, la laïcisation a marginalisé le discours religieux traditionnel occidental. Les grandes institutions sont toutes dominées par une perspective laïque. Exception faite des États-Unis possiblement, il est manifeste pour le plus grand nombre que l'Occident est devenu séculier, sans religion. Mais si on regarde au-delà des apparences, on découvre que le besoin de sens n'a jamais cessé de hanter l'homme occidental. Même si le contexte culturel a changé, les questions ultimes restent tout aussi pertinentes au  $xx^e$  siècle qu'elles pouvaient l'être dans l'Antiquité ou au Moyen Âge. Est-ce pensable que le matérialisme dit scientifique (et sa nombreuse progéniture idéologique) n'ait pas éliminé la religion, mais, dans le contexte actuel, ait supplanté ses fonctions et participe, bon gré mal gré, à fournir des réponses à la question du sens?

Il faut constater que la vision du monde matérialiste a été d'abord une idée dans l'esprit de quelques penseurs influents du Siècle des Lumières, mais avec le temps elle a fini par former l'attitude et le comportement des classes éduquées et, finalement, de sociétés entières. La pénétration de cette vision du monde est à ce point profonde qu'elle est devenue un présupposé invisible, allant de soi.

À la rencontre d'un intellectuel, je m'amuse parfois à poser les questions suivantes: «Qu'est-ce pour toi que le postmodernisme? Qu'est-ce que la distinction moderne/postmoderne?» Les réponses varient toujours en fonction

des champs d'intérêt de la personne et de son domaine de formation. Une définition pertinente, dans le champ des études littéraires ou en architecture, sera bien souvent sans intérêt en anthropologie ou en histoire. Il ne peut donc être question ici que d'offrir une perspective inévitablement partielle et partielle de la question.

Qu'est-ce qu'une vision du monde, une idéologie ou une religion? Il s'agit d'abord d'un système de pensée élaboré pour donner un sens à l'existence humaine tout aussi bien sur le plan intellectuel qu'émotif. Dans un premier temps, une vision du monde comporte une **cosmologie**, c'est-à-dire un ensemble de présupposés sur l'ordre du monde. La cosmologie fournit le cadre conceptuel dans lequel se joue le jeu de l'existence humaine, ou, en d'autres mots, la scène où se joue le théâtre de la vie. Elle prend souvent, mais pas toujours, la forme d'un mythe d'origines. Pour exprimer la chose de manière primaire, on pourrait dire qu'une cosmologie fournit une boîte dans laquelle l'existence humaine se joue et prend son sens. Une cosmologie matérialiste<sup>2</sup> propose une boîte assez étroite tandis que les diverses cosmologies théistes proposent des boîtes comportant des dimensions additionnelles ainsi que des catégories d'êtres inconnus dans une cosmologie matérialiste. La cosmologie a donc comme fonction principale d'établir les limites du pensable. Elle fournit un grand nombre d'éléments susceptibles de servir de réponse aux grandes questions de l'existence humaine dont la source de l'aliénation humaine. Déjà, la cosmologie fonde et préfigure les développements moraux, voire une eschatologie<sup>3</sup>, qui suivront dans l'édification d'une vision du monde.

Une vision du monde ou **système idéologico-religieux** s'appuie sur sa cosmologie et implique une explication de l'aliénation humaine ainsi que des stratégies pour tenter d'atténuer ou de remédier à cette situation. Parfois ces moyens sont conçus pour aboutir à une résolution finale. Cette dernière peut prendre la forme du Progrès, le retour du Messie, le Nirvana, la Nouvelle Jérusalem, l'unification des nations islamiques sous un calife, les cinq cieux hindous<sup>4</sup>, la société sans classes ou le cyberspace<sup>5</sup>. Les

stratégies des diverses visions du monde pour remédier à l'aliénation humaine ne peuvent évidemment se comprendre sans référence à leur cosmologie propre. Nous postulons donc ici qu'une religion est une tentative d'imposer un ordre, de donner un sens au monde. Que son discours fasse référence ou non au surnaturel est sans importance. Une cosmologie matérialiste peut tout aussi bien fonder un système idéologico-religieux qu'une cosmologie faisant référence au surnaturel. Dans son développement, une religion est intégrative, elle est une réponse totale aux questionnements de l'existence. C'est dire que cette tentative sera plus ou moins réussie selon les contextes historiques et selon la perception que peut avoir l'individu de sa cohérence ou de ses contradictions. Nous postulons ici qu'il est impossible de comprendre le système éthique, la moralité d'un système idéologico-religieux sans comprendre sa cosmologie, car ce sont les présupposés de la cosmologie qui préfigurent: tabous, préceptes éthiques, concepts d'aliénation, divers moyens d'expression artistique ainsi que l'eschatologie<sup>6</sup> d'une religion.

Le système idéologico-religieux **moderne**, héritier du Siècle des Lumières et dominant au xx<sup>e</sup> siècle, a d'abord mis de côté la religion [chrétienne surtout] et a affirmé que désormais la science serait la source véritable du savoir et du salut. Si autrefois la hiérarchie ecclésiastique ou la Bible étaient les garantes de la Vérité, désormais la science joue ce rôle. L'empirique et la Raison devaient constituer la fondation de tout savoir digne de mention. Et pour assurer la cohérence logique de ce système de pensée, il était nécessaire, voire inévitable, de faire appel à un mythe<sup>7</sup> d'origines auréolé du prestige de la science. Bien qu'une vision du monde matérialiste domine l'Occident depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle; en parallèle, on a maintenu<sup>8</sup> malgré tout plusieurs concepts tirés du bagage culturel judéo-chrétien. Par exemple, on a retenu le concept chrétien d'un sens à l'Histoire<sup>9</sup> et, dans le contexte moderne, on a appelé ce sens progrès. D'abord un concept théologique, cette notion s'est vue déplacée, formulée en termes matérialistes. Dans

les phases les plus optimistes, on prévoyait que les scientifiques et technologistes nous conduiraient dans une ère de prospérité et de paix sur terre, où la technologie ferait des miracles pour dissiper la maladie ainsi que les limites conventionnelles de l'existence humaine. Aujourd'hui, depuis Auschwitz<sup>10</sup>, la bombe H, la résurgence de maladies vaincues telle la tuberculose, les OGM et les divers problèmes de l'environnement liés aux progrès techniques, on est plus prudent. Du point de vue pratique, le politique se trouve désormais «au cœur des choses», c'est-à-dire que le salut moderne est politique. Il vise souvent, mais pas toujours, des projets collectifs.

Dans la période **postmoderne**, on a poursuivi ce processus de délestage et d'autres éléments de l'héritage judéo-chrétien sont, au moyen d'un long processus souterrain, mis de côté, notamment sur le plan de la moralité, le concept d'histoire<sup>11</sup> universelle (unilinéaire), le droit, la place de l'homme dans la nature<sup>12</sup>. De plus, en réaction au moderne, la vision du monde postmoderne renie tout projet politique collectif, universel. Le relativisme culturel élimine tout universalisme moral ou politique, sauf celui de la science. Mais ce n'est là qu'une question de temps. Le concept de progrès est aussi déconstruit. On nie l'universalité de ce concept que l'on aborde en tant que métarécit de l'Occident. Le postmodernisme est en partie une réaction à la monotonie rationnelle du modernisme, de sa foi dans la technologie, dans le progrès et le postulat d'un savoir universel, un colonialisme de l'intellecte en quelque sorte. Le féminisme contribue aussi à ce courant postmoderne par son rejet de la Raison mâle, érigé sur l'autel du Siècle des lumières. Chez les postmodernes, la science est sujette à critique. Ces derniers proposent plutôt une idéologie hétérogène, fragmentée. Ils se méfient de l'universel. Si le postmoderne abandonne la Révolution et les grands projets politiques, il lui reste alors un salut dans diverses formes de libération/djihad sexuelle. Tandis que la raison et la vérité sont au cœur du modernisme, il y a lieu de penser que le désir constitue la quintessence du postmoderne. À ce titre, on peut voir dans l'existentialisme un précurseur du

postmoderne dans sa relativisation des idéologies collectives modernes et à la place centrale qu'il accorde à l'individu et sa subjectivité, mais cela dit, il reste captif du carcan de la cosmologie moderne (matérialiste).

Il faut noter que le postmoderne ne rejette plus de manière absolue la religion (comme ce fut le cas de l'idéologie moderne), mais son admission sur la place publique est conditionnelle et contraint tout discours religieux à se plier aux exigences du syncrétisme postmoderne, c'est-à-dire que la religion renonce aux prétentions d'un Absolu, d'une Vérité universelle. Le matérialisme pur et dur n'est donc plus obligatoire, l'occulte même n'est pas exclu. Le chamanisme peut cohabiter sans honte avec la prêtrise et le Feng Shui. Les idéologies ou religions collectives<sup>13</sup> sont chose du passé. L'idéologie postmoderne est taillée sur mesure, l'individu est juge de tout. L'individu peut, bien sûr, adhérer à une communauté de foi, mais c'est un aspect de moindre importance, secondaire. Ce processus, que l'on désigne parfois par *cheminement*, masque un *shopping* idéologique, au gré des émotions et des préoccupations du moment. Atteindre un but, trouver la vérité, importe peu, c'est le *cheminement* lui-même qui importe ainsi que la satisfaction émotive ou esthétique que l'individu peut en tirer. Ce processus permet, au moins, de meubler le vide intérieur. À ce titre, l'existentialisme peut être considéré un précurseur du postmoderne de par son rejet des idéologies collectives, bien qu'il reste toujours captif de la cosmologie moderne (matérialiste).

En Occident, l'influence postmoderne est, dans une large mesure, subliminale. Très peu de gens s'identifient en tant que postmodernes et pourtant on constate que chez plusieurs, leurs comportements et attitudes sont largement dominés par les pré-supposés postmodernes. Il n'y a là rien de très surprenant. Sur le plan médical, par exemple, il est entendu qu'un individu peut être porteur d'une infection sans en être conscient. Par ailleurs, sur le plan idéologique, il est tout aussi possible d'être affecté par la pensée postmoderne, sa mythologie et ses pré-supposés, sans s'identifier sciemment à ce mouvement. Pour établir les faits, il faut alors

appliquer un test diagnostique afin de confirmer ou d'infirmier l'influence postmoderne. Il importe de souligner ici que le sujet de cet ouvrage, le postmoderne, n'est pas un mouvement lié uniquement à la pensée de quelques intellectuels français. Des auteurs tels que Derrida, Foucault, Lyotard, Deleuze et d'autres ont bien sûr participé à, et nourri ce courant, mais il les précède et les dépasse. Il ne s'agit pas d'un phénomène défini par les activités de quelques érudits. Des acteurs tels que les médias populaires, les agences de publicité, le cinéma, les élites médiatiques et d'autres encore participent, de diverses manières, au développement et à la propagation de ce système idéologico-religieux.

La déconstruction et l'analyse de métarécits sont les outils préférés de nos élites postmodernes, mais si on reprend ces outils, en prenant pour cible le discours postmoderne lui-même, il y a lieu de penser que l'intervention est digne d'intérêt. Le sociologue américain Thomas Luckmann est d'avis (1970: 70) qu'a priori toute société possède un système idéologico-religieux, un système de sens, une vision du monde ou, en termes postmodernes, un métarécit. À son avis, il y a toujours une dimension religieuse dans l'élaboration de l'identité personnelle et sociale. Si un système idéologico-religieux constitue donc l'infrastructure de toute civilisation<sup>14</sup>, quelle est alors la religion de l'Occident postmoderne? Quels sont ses institutions, ses rites, ses mythes d'origines, ses apôtres, ses fidèles, ses initiations? Dans les pages suivantes, nous tenterons d'examiner toutes ces questions pour regarder au cœur de notre génération. Qu'y trouvons-nous?